

II - Le travail de questionnement avec les élèves.

La proposition que je fais pour commencer le travail est de partir d'une œuvre et non d'imposer la question toute faite aux élèves. Il ne faut pas craindre de partir d'une œuvre connue. L'œuvre doit toujours apparaître dans sa dimension énigmatique. C'est pourquoi il ne faut pas substituer à l'œuvre un exposé préalable qui empêche le regard de s'approprier librement l'œuvre.

Je propose une œuvre évidemment en lien avec notre question. C'est une œuvre exposée au musée des Beaux-arts de Nantes, *Lucrèce sur la place publique de Collatie*, 1831 de Auguste-Hyacinthe Debay.

Un temps d'observation de l'œuvre s'impose car l'œuvre est complexe. C'est un tableau d'histoire de grand format. Mais on ne voit pas immédiatement ce qui est raconté. La peinture d'histoire semble nécessairement une peinture ancienne. Nous parle-t-elle encore ? On voit qu'il s'agit d'un épisode de l'histoire antique. 1831 est déjà une date ancienne pour nous mais l'antiquité semble encore plus lointaine.

Les élèves doivent d'abord chercher à comprendre l'image à partir d'elle-même sans le secours d'aucun texte, pas même le carton donnant le titre. L'action est complexe. Brutus profite du suicide de Lucrèce pour soulever le peuple contre la monarchie des Tarquin, responsables du viol qui la conduit à ce geste irréversible. Le tableau nous dit « prenez les armes ». C'est une révolution qui conduira à la République dont le tableau nous donne à voir l'action initiale, conjointement celle de Lucrèce, Brutus et du peuple. L'action de Brutus est un discours, au moment de la péroraison, il brandit le couteau taché de sang et transforme ainsi l'émotion du deuil privé en une colère qui devient publique. Tous les détails du tableau deviennent parlants, symboliques ou picturaux. Il n'est pas nécessaire que les élèves puissent épuiser le sens du tableau mais il est indispensable qu'ils soient sensibles à sa présence réelle, aux effets esthétiques impressionnants qui sont recherchés. Travailler sur l'instant choisi, sa pertinence, sur le jeu avec la lumière, ce qui est nettement distingué ou au contraire laissé dans l'ombre, la disposition des plans, le rôle des objets, la disposition des plans, etc. D'expérience je peux dire que des élèves peuvent passer une heure entière devant le tableau sans réussir à tout voir. Ce qui importe c'est que l'œuvre apparaisse comme la représentation d'une action. C'est véritablement la présentation très dynamique d'un soulèvement populaire. Le corps inerte de Lucrèce déclenche la révolte populaire qui conduira à une révolution, un changement de régime politique. Comment ne pas penser à l'actualité des révoltes dans les pays arabes ? Le tableau nous donne une sorte d'image synthétique du déclenchement de l'action politique qui semble pouvoir se (re)produire à tout moment de l'histoire.

Si les élèves ont pu voir en classe *La liberté guidant le peuple* de Delacroix ils peuvent repérer des différences évidentes. Ce tableau-ci ne cherche pas à représenter le monde qui lui est contemporain. Pourtant les deux œuvres ont été exposées au même Salon de 1831. A cette différence dans la relation à l'histoire qui est capitale pour notre question s'ajoute la différence dans la « mise en scène » des lieux et des figures. Delacroix inverse le mouvement, utilise une allégorie, mais accomplit l'acte décisif de produire une image d'actualité de ces Trois Glorieuses de Juillet 1830. Son tableau éclipsa celui de Debay par le succès public et critique. Il donne à la France une image d'elle-même au lieu d'avoir recours au passé antique. L'œuvre d'art engage ici une conscience

de l'histoire qui ne peut être directement accessible à la photographie d'actualité. Plus que jamais on peut dire que ces deux œuvres font de la politique en visant la représentation de l'acte fondateur de la reprise du pouvoir par le peuple. Mais va-t-il de soi que cela doit se faire par les armes ? Et quel discours doit-on suivre ?

Qu'une œuvre d'art comme un tableau d'histoire puisse nous parler encore et, à sa manière, faire de la politique pour le présent est suffisant pour que les élèves puissent s'interroger sur d'autres œuvres d'art et à partir du regard croisé d'autres disciplines.

Mais peut-on faire travailler toutes les disciplines sur ces œuvres qui peuvent servir de référence commune pour le questionnement (dont le cheminement est exploré dans la troisième partie) ?

Le professeur d'histoire peut intervenir pour approfondir la question historique de l'articulation entre monarchie et République. A travers le filtre de l'Antiquité est relu l'acte révolutionnaire de 1789 mais le contexte est celui, particulier, de ce roi bourgeois qu'est Louis-Philippe. C'est une excellente manière de faire comprendre pourquoi il y a eu plusieurs Républiques, jusqu'à notre cinquième.

Le professeur de Lettres peut travailler sur la dimension littéraire du texte de Tite-Live qui a inspiré Debay (*Histoire romaine* Livre I, paragraphes 58 à 60). S'il y a bien dans le texte l'histoire originale, la transposition picturale est bien autre chose qu'une illustration. C'est une interprétation. Réflexions sur l'« ut pictura poesis » d'Horace, la relation qui s'établit entre le texte et l'image qui s'en inspire. Les arts n'utilisent pas les mêmes moyens pour agir sur la réalité.

C'est aussi pour le professeur de Latin l'occasion de montrer l'importance de la culture antique qui a pu jouer comme un modèle politique à ressourcer sans cesse.

Mais en Mathématiques, il n'y a apparemment rien à faire avec cela. Tentons de montrer qu'une œuvre lue à partir d'un questionnement ouvert permet d'explorer la culture générale de manière plus riche qu'on ne le croit. On peut toujours en peinture travailler mathématiquement sur la perspective, l'éloignement des plans et la manière de les représenter. Mais ce serait en dehors de notre problématique politique manifestée avec évidence par l'œuvre. Comment solliciter les mathématiques sans artifice excessif ? La politique c'est le collectif. Comment passer de l'un à la multiplicité ou de la multiplicité à l'un ? Dans le tableau de Debay Comment passe-t-on de Lucrece au peuple et du peuple à Brutus ? Addition ou multiplication, il s'agit de rendre sensible l'innombrable. Les mathématiques fournissent différents moyens de représenter l'innombrable, notamment les statistiques. Quelques notions élémentaires peuvent être introduites et on verra sur le tableau la manière dont le peintre se tire d'affaire en suggérant l'accroissement du nombre avec l'éloignement. Mais il est impossible pour un peuple entier de se rassembler sur une place publique. Il faut donc bien des sondages et l'opinion publique ne saurait être autre chose qu'une approximation. Notion qui peut être mise en relation avec celle de progression arithmétique ou géométrique. Pas besoin d'y passer des heures ; simplement faire le lien, aider l'élève à envisager de manière sensée la complexité du réel.

On retrouve évidemment en musique cette idée d'une progression. Réfléchir sur l'orchestration et même sur l'orchestre. Comment unifier la diversité singulière des instruments en

une œuvre ? N'est-ce pas aussi un geste politique que de diriger sans soumettre pour le chef d'orchestre ? Ce serait un idéal politique que de vivre « de concert », à condition bien entendu alors que la liberté singulière de chacun puisse être garantie. Ce ne sont que des pistes.

En Biologie on peut étudier la position des corps dans la peinture académique. La posture repose sur l'anatomie. Mais cela nous donne surtout l'idée de « corps politique ». La coordination des parties de l'organisme en vue du tout de l'être vivant, c'est une idée à mettre en circulation, pour l'examiner bien sûr de manière critique, en questionnant. Quel rôle le cerveau peut-il jouer ? Quelle importance de la coordination par un système nerveux central ? Faire le lien bien entendu avec l'EPS.

En Technologie il est évidemment délicat de travailler sur la nature des armes qu'il s'agit de prendre pour se révolter. Mais on peut suivre un autre fil, celui des techniques de pouvoir. Le tableau représente ainsi des fortifications. Comment un pouvoir peut-il durer et résister aux résistances ? Des artistes ont pu être à la Renaissance des techniciens pour les fortifications, Michel-Ange à Florence ou Léonard de Vinci à Milan. Penser évidemment à Vauban. Mais s'intéresser également aux techniques de communication. Dans le tableau Brutus parle et s'adresse à la foule. Comment se faire entendre clairement de tous ? La voix, le porte-voix, la radio... Question de l'acoustique des salles. Penser que ce problème a été affronté par toutes les époques pour construire des salles voûtées où l'on puisse haranguer les foules.

Il est facile alors de demander le soutien de la Physique pour éclairer si j'ose dire la manière dont le son se transmet dans un milieu. Le tableau ne montre-t-il pas que le message se propage comme une onde ?

Je n'évoque pas les Arts Plastiques ni les Langues à cause de la facilité à trouver des liens que ces disciplines permettent.

Mais ce ne sont que des pistes dont le champ est en fait celui de la culture générale. Elles sont inépuisables.

Il est en ce sens également philosophiquement important de souligner la part d'imaginaire qui agit dans l'histoire, son besoin de se refonder dans des images fortes, symboliques, qui donnent souvent à l'art le premier rôle. S'il y a des images qui restent marquantes pour l'histoire, n'est-ce pas qu'elles donnent à penser l'histoire se faisant dans l'ambiguïté même des actes qui la transforment ? C'est pourquoi qu'on le veuille ou non l'art est une manière de faire réellement de la politique. Mais la question pourra-t-elle vraiment se développer ?